

# Représentations de la Seconde Guerre mondiale dans les livres pour la jeunesse allemands

PAR JANA MIKOTA

Texte traduit par Diane Tridoux\*

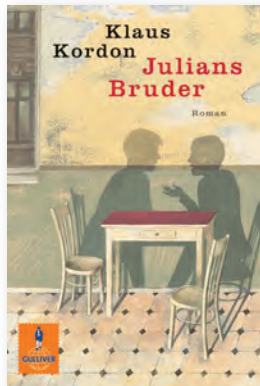
---

Autre point de vue sur ce conflit, celui de l'Allemagne : à partir de quand les auteurs de ce pays ont-ils pu commencer à publier pour les jeunes des romans qui se situent pendant cette période de la Seconde Guerre mondiale ou juste après, quels sont les points de vue, les questionnements et les thèmes qui émergent de cette production ? Jana Mikota dresse un large panorama des titres marquants et donne quelques repères précieux aux lecteurs français – puisque beaucoup de ces romans ne sont pas traduits en France. La parole des écrivains a visiblement contribué à soulever progressivement la chape de silence qui pesait sur cette période de l'Histoire ainsi que sur la part de responsabilité qui incombait à la génération de ceux qui ont fait la guerre, voire collaboré plus ou moins activement à la politique du régime national-socialiste. À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle il semble qu'un dialogue littéraire ait enfin réussi à s'instaurer entre la génération actuelle et les générations qui l'ont précédée.

---

Jana Mikota

Universitaire, professeure de littérature de jeunesse à l'Institut supérieur de formation des enseignants de l'Université de Siegen, Jana Mikota axe particulièrement ses recherches sur la littérature d'enfance et de jeunesse, les femmes écrivains au XIX<sup>e</sup> siècle et les problématiques de la lecture d'hier et aujourd'hui.



« *Le 25 janvier 1944 – une date qui m'a marqué au fer rouge – nous avons reçu la nouvelle que père était mort à la guerre.* »

Cette phrase, tirée du roman *Julians Bruder* (2004) de Klaus Kordon, introduit le sujet de cette contribution : « comment la Seconde Guerre mondiale est-elle évoquée dans la littérature pour les enfants et la jeunesse publiée en Allemagne ? » On ne peut répondre à cette question de façon synthétique car les représentations de la période du national-socialisme ainsi que celle de la Seconde Guerre mondiale ont beaucoup évolué depuis les années 1950. Cet article vise, d'une part, à esquisser l'histoire de ces évolutions jusqu'à la période actuelle et, d'autre part, à en présenter les aspects thématiques.

Le corpus est celui des romans dans lesquels le national-socialisme et ses conséquences sont décrits. Les premiers ont été publiés dès les années cinquante et ils ont traité en particulier des effets de la Seconde Guerre mondiale sur la population allemande : l'absence du père, la fuite et l'expulsion ou bien les premières années d'après-guerre étaient au cœur de la littérature. Parmi les titres les plus importants figurent entre autres *Die Arche Noah* (1948) de Margot Benary-Isbert ou *Das Jahr der Wölfe* (1961) de Willi Fährmann.

Zohar Shavit, spécialiste israélienne de littérature, critique ce genre de récit dominant à l'époque dans la littérature allemande pour la jeunesse, qui décrit les souffrances endurées pendant et après la Seconde Guerre mondiale, et qui met la Shoah totalement entre parenthèses. Gabriele von Glasenapp souligne d'ailleurs une disparité par rapport à la littérature générale allemande :

« Dès le départ, avec cet accent, aussi univoque que partial, porté sur « un » récit de la période entre 1933 et 1945, il apparaît clairement que la littérature contemporaine publiée en République fédérale s'accompagne d'une remise en question, d'abord implicite puis ouvertement exprimée, des aspects du national-socialisme qui devraient être absolument abordés et traités avec rigueur. »<sup>1</sup>

L'année 1961 marque un tournant : le roman pour la jeunesse de Hans Peter Richter *Damals war es Friedrich* (*Mon ami Frédéric*) paraît. Ce livre qui traite de la persécution des Juifs a été couronné de succès et fait désormais partie des classiques de la littérature scolaire. Il attirait en même temps l'attention sur le thème tabou de la Shoah. Cependant, malgré sa persistante popularité, il a fait l'objet, à l'époque, d'une controverse dans le monde de la recherche. La représentation d'une amitié entre deux garçons, l'un juif et l'autre pas, est décrite aussi comme une histoire d'aide et assistance qui ne correspondait pas à la situation de la population non juive dans son ensemble pendant le national-socialisme : il est reproché en somme à Richter de mettre en scène des Allemands ayant soutenu les Juifs. Parmi ces chercheurs et chercheuses éminents on peut citer Malte Dahrendorf, Petra Josting, Norbert Hopster, Günter Lange et Gabriele von Glasenapp.

Depuis la fin des années soixante, le nombre de livres pour la jeunesse qui se rattachent à la période du national-socialisme ne cesse de croître : en plus des romans on trouve également des albums et des documentaires. En brosser un panorama complet n'est guère possible en raison de leur nombre. S'y ajoutent les traductions de livres étrangers qui marquent – voire influencent – la littérature contemporaine pour la jeunesse en Allemagne. Entre

↑ Klaus Kordon : *Julians Bruder*, Gulliver, 2012 (© 2004).

↑ Hans Peter Richter : *Damals war es Friedrich*, Dtv, 2013 (© 1961).



↑  
Monika Helfer, Michael Köhlmeier:  
*Rosie und der Uroßvater*, Hanser,  
2010.



↑  
Elisabeth Zöller: *Anton oder Die Zeit  
des unwerten Lebens*, Fischer  
Schatzinsel, 2011. (© 2004).

1979 et 1989, l'époque du national-socialisme a correspondu à une tendance forte dans la littérature pour la jeunesse et de nombreux livres pour enfants ont paru, comme jamais auparavant. Bien plus tard, l'année 2005 a suscité un véritable boom commémoratif en littérature générale, surtout autobiographique, mais les livres pour la jeunesse n'ont pas été vraiment concernés, ce que prouve un examen des listes successives de sélection pour le Prix allemand de littérature pour la jeunesse entre 2000 et 2012 : sur environ 216 titres retenus, seuls onze d'entre eux relèvent de ce domaine. Ces romans ont pour sujet la vie pendant et après la Shoah ainsi que la collaboration avec les nazis dans les autres pays<sup>2</sup>.

Le roman contemporain pour la jeunesse renvoie largement, comme le montrera cet article, aux réflexions et aux débats dans les disciplines historiques, culturelles et mémorielles, modelant ainsi une partie de l'histoire d'après-guerre. Dans le même temps – et d'autres titres cités ici le montrent bien – les romans actuels se caractérisent par une forme de dévoilement des tabous qui les rapproche ainsi de la littérature pour les adultes.

Dans leurs essais sur ce champ de la littérature Günter Lange et Gabriele von Glasenapp proposent une répartition thématique organisée de la façon suivante : Quotidien sous le national-socialisme – Persécution des Juifs et holocauste – Persécution des minorités – Résistance – Émigration et exil – Seconde Guerre mondiale – Fin de la guerre et après-guerre – Fuite et expulsion.

Les romans de la première catégorie ont pour sujet l'histoire allemande, depuis les années 1990, les crimes des nazis et la représentation des différentes facettes de la période nationale-socialiste deviennent le point de mire. À côté de la population juive persécutée apparaissent dans les livres d'autres minorités comme les Sintis et les Roms, les handicapés (*Muscha*, 1994, de Anja Tuckermann ; *Anton oder Die Zeit des unwerten Lebens*, 2004, de Elisabeth Zöller) ou bien les homosexuels. Autrement dit : la Seconde Guerre mondiale est graduellement évoquée sous différents aspects, le champ thématique est large mais la part respective de la littérature (pour les enfants et la jeunesse) allemande et littérature traduite en allemand n'a pas été jusqu'ici suffisamment examinée. Au fur et à mesure, paraissent également quelques romans qui reprennent le thème de la Résistance. Sur ce sujet les romans de Hermann Vinke ou de Lutz van Dijk sont particulièrement significatifs.

## PERSÉCUTION DES JUIFS

« *Le jour où tout a commencé ne se distingue en rien de la veille, sauf qu'il faisait peut-être plus chaud.* » Mirjam Pressler<sup>3</sup>

Avec *Mon ami Frédéric* (*Damals war es Friedrich*, 1961), on l'a déjà signalé, la littérature allemande pour la jeunesse a commencé à évoquer la persécution des Juifs. Mais dans un premier temps, les histoires s'inscrivaient dans le quotidien : on y décrit la vie familiale, le pogrome du 9 novembre ainsi que le quotidien à l'école, la fuite ou la déportation. En revanche, l'horreur du camp de concentration en est exclue. Les romans comme *Die Toten Engel* (1963) de Winfried Bruckner ou *Reise im August* (1992) de Gudrun Pausewang constituent des exceptions. En plus de Richter qui a eu une influence déterminante, les romans de Judith Kerr – *Als Hitler das rosa Kaninchen stahl* (1973) / *Quand Hitler*

s'empara du lapin rose, *Warten bis der Frieden kommt* (1973) et *Eine Art Familientreffen* (1979) – jouent un rôle crucial dans l'évolution du champ. Judith Kerr, fille du critique littéraire spécialiste de théâtre Alfred Kerr, a quitté avec sa famille l'Allemagne nazie et a trouvé, après quelques séjours en Suisse, une nouvelle patrie à Londres. Elle a utilisé ses expériences de l'exil en tant qu'enfant dans sa trilogie et a ainsi introduit une nouvelle thématique. Les romans *Sternkinder* (1961) de la néerlandaise Clara Asscher-Pinkhoff ainsi que *Der Gelbe Vogel* (1961) de l'écrivain américain Myron Levoy modifient profondément le regard porté sur la représentation de la Shoah dans la littérature allemande pour les enfants et la jeunesse. Ces quelques « repères » soulignent à quel point les traductions ont joué un rôle important. Après l'an 2000, un roman comme celui de l'écrivain irlandais John Boyne *Der Junge im Gestreiften Pyjama* (*Le Garçon en pyjama rayé*) est également considéré comme un nouveau tournant.

La parution du roman de Pausewang *Reise im August*, une fiction pour la jeunesse, qui a voulu faire « ressentir l'horreur de la Shoah jusque dans les chambres à gaz » a suscité un vif débat. La narration à la première personne est faite presque entièrement du point de vue d'Alice qui, malgré ses douze ans, est représentée comme une enfant très naïve : « Alice baissa les yeux. Non, elle ne savait rien. Rien de précis en tout cas ». Alice est déportée avec son grand-père qui ne lui explique pas les raisons du voyage. Son ignorance du sort des Juifs contraste avec « les connaissances attendues des lecteurs ou lectrices sur l'antisémitisme, la déportation des Juifs et l'objet du déplacement. Le récit est centré sur le voyage en wagon et sur les personnes qui s'y entassent. Alice se souvient du passé, de ses parents et elle raconte son enfance. » Mais, au fur et à mesure, elle comprend le sens des événements passés et elle prend conscience des dangers qui menacent la population juive. Par les autres enfants elle apprend que leurs parents ont déjà été déportés, qu'ils ne sont pas à la « clinique dentaire », comme ses grands-parents le lui avaient raconté. Au cours de ce terrible voyage surgit un conflit entre elle et son grand-père car Alice comprend que sa famille a voulu, en les dissimulant, la protéger des atrocités commises par les nazis. Dans le wagon elle fait connaissance avec Ruth, mère de trois enfants, une femme très humaine et pleine de sollicitude. Celle-ci reproche très vite au grand-père de ne pas avoir dit la vérité à Alice. Dans le wagon la fillette éprouve de la compassion pour les autres Juifs, elle perçoit leur bonté, elle critique leur égoïsme. Elle est prévenante et partage le peu qu'elle a – du papier toilette ou du jus de fruit par exemple – avec les prisonniers. Les gardiens allemands demeurent impersonnels et anonymes, leur brutalité est parfois décrite. Ainsi Pausewang dépeint l'horreur dans le wagon à bestiaux mais elle montre aussi l'humanité de l'homme.

Son récit parvient pourtant presque à violer un tabou, puisque « les jeunes lectrices et lecteurs, avec leur héroïne, sont amenés jusqu'à « un seuil, la limite la plus extrême entre la vie et la mort ».

*Reise im August* a soulevé en Allemagne un intérêt beaucoup moins important qu'en Israël par exemple, où il a été considéré comme « probablement l'œuvre pour la jeunesse la plus importante sur la Shoah qui ait jamais été écrite en Allemagne ». Dans son essai *Il était une fois la guerre. Enfances de guerre et d'après-guerre de Juifs et non Juifs dans la littérature pour les enfants et la*



↑ Judith Kerr : *Als Hitler das rosa Kaninchen stahl*, Ravensburger, 1973.



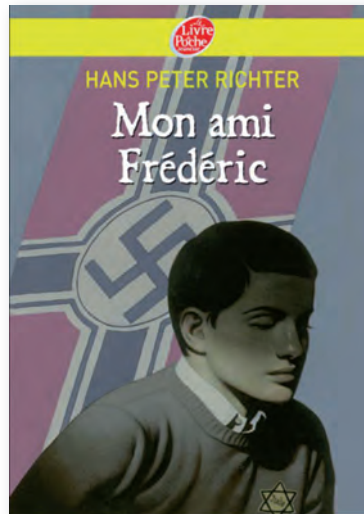
↑ Clara Asscher-Pinkhoff : *Sternkinder*, Oetinger Taschenbuch, 2012. ©1961 Nouvelle édition.



↑ Gudrun Pausewang : *Reise im August*, Ravensburger Buchverlag, 1992.



↑  
Willi Fährmann: *Das Jahr der Wölfe*,  
Arena Verlag, 2012 (©1961).



↑  
Hans Peter Richter, trad. de  
l'allemand par Anne Georges:  
*Mon ami Frédéric*, LGF, 2007  
(Le Livre de poche jeunesse.  
Historique).



↑  
John Boyne: *Le Garçon en pyjama rayé*,  
trad. de l'anglais par Catherine  
Gibert, Gallimard, 2009 (Hors Série  
Littérature).



↑  
Mirjam Pressler: *Ein Buch für Hanna*,  
Betz & Gelberg, 2011.



←  
Mirjam Pressler:  
*La Promesse d'Hannah (Malka Mai)*,  
trad. de l'allemand par Nelly Lemaire,  
Milan, 2008 (Macadam).

↓  
Peter Härtling: *Reise gegen den Wind*,  
Betz & Gelberg, 2000.



jeunesse (2009), la spécialiste littéraire israélienne Zohar Shavit souligne que le roman de Pausewang rappelle « sans cesse la responsabilité des Allemands dans la persécution des Juifs, leur sélection, déportation et leur extermination par le gaz », se démarquant ainsi des autres romans contemporains pour les enfants et la jeunesse. Pausewang elle-même considère que la responsabilité de ce qui s'est produit relève aussi bien des coupables que de ceux qui les ont suivis, qui se sont tus et n'ont rien voulu voir. Ce silence et cette ignorance dénoncés par Pausewang constituent le fil conducteur de son œuvre littéraire.

En littérature pour les enfants et la jeunesse, un autre auteur a fixé de nouvelles règles : Mirjam Pressler. Dans ses romans *Ein Buch für Hanna* (2011) et *Malka Mai* (2001) / *La Promesse d'Hannah*, Pressler décrit la privation de l'enfance et de la jeunesse. Par son écriture et par sa vision sans concession et pourtant nuancée des coupables, des victimes et des suiveurs, elle se différencie aussi bien des romans comme *Mon ami Frédéric* (*Damals war es Friedrich*) que de *Reise im August*. Dans *La Promesse d'Hannah* (*Malka Mai*), elle décrit le destin d'une jeune fille juive qui vit avec sa mère, médecin, et sa sœur aînée en zone frontrière, entre la Pologne et l'Ukraine. L'action commence en septembre 1943, la mère doit fuir avec ses deux filles l'armée allemande. Elle a attendu trop longtemps chez elle, car elle ne pouvait s'imaginer qu'elle, en tant que médecin, puisse être en danger. Lors de leur fuite, Malka est malade et elle doit la confier à une famille. Malka doit alors se débrouiller seule, elle est déportée dans un ghetto et se retrouve privée de son enfance, ce qu'illustre notamment la disparition de sa poupée. La fillette blonde et joyeuse du début de l'histoire se transforme en un être au langage de plus en plus rudimentaire.

## LA FIN DE LA GUERRE ET L'APRÈS-GUERRE

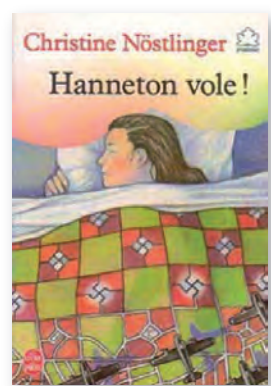
« Quand mon père rentrera de captivité et qu'il gagnera de l'argent, maman a dit que je pourrais apprendre le piano » a dit Hansi. « Et s'il gagne vraiment beaucoup d'argent, j'aurai même un véritable accordéon. » Christine Nöstlinger, 1988<sup>4</sup>

Par rapport aux récits qui traitent du Troisième Reich ou de la Shoah, il existe beaucoup moins de titres sur la fin de la guerre et l'après-guerre. Dans ses deux romans aux accents autobiographiques *Maikäfer Flieg* (1973) et *Zwei Wochen im Mai* (1981), Christine Nöstlinger s'inspire de la période qui a suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale, à Vienne. Un sujet important, qui jusqu'ici a peu fait l'objet de recherches, est celui de l'absence du père. Cette absence peut être temporaire, correspondant simplement aux années de guerre et à une possible captivité. Mais cette absence peut aussi signifier que le père est mort à la guerre et que la mère doit désormais élever seule ses enfants. On peut citer par exemple *Kartoffelkäferzeiten* (2002) de Paul Maar ou *Monis Jahr* (2003) de Kirsten Boie. Peter Härtling aussi aborde le thème de la fin de la guerre et l'après-guerre dans ses romans, comme dans *Reise gegen den Wind*. Celui du bombardement des villes est traité dans les romans de Klaus Kordon et de Waldtraut Lewin.

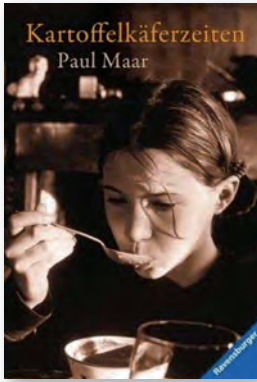
L'absence temporaire du père est un thème récurrent de la littérature contemporaine pour les enfants et la jeunesse : y sont décrits les mois ou les années durant lesquels le père était absent et où les femmes devaient se dé-



↑ Christine Nöstlinger : *Maikäfer flieg*, Gulliver, 2012. / *Hanneton vole !*, Hachette Jeunesse, 1988 (Le Livre de poche jeunesse).



↑ Kirsten Boie : *Monis Jahr*, Dtv, 2003.



↑  
Paul Maar: *Kartoffelkäferzeiten*, Ravensburger, 2005 (© 2002).

brouiller seules. Le récit de la guerre et de l'après-guerre jusqu'au retour de captivité du père met en scène, dans un premier temps, des personnages d'enfants ou d'adolescents. Les expériences du front restent à l'arrière-plan car les pères, même après leur retour, se taisent. Ces histoires montrent en tout cas que les femmes pouvaient être indépendantes de leur mari et que, au retour de celui-ci, les conflits ont concerné la question de leur liberté et de leur autonomie face à des hommes qui raisonnaient encore selon des schémas traditionnels. Quand les pères sont encore en captivité, l'arrivée de leurs lettres rythme souvent la vie des épouses et des enfants.

À cette évocation de l'existence sans le père s'ajoute dans les années d'après-guerre celle de la faim, des réfugiés à la recherche d'un abri en zone rurale, des alliés et des histoires d'amour entre ceux-ci et des femmes allemandes. Johanna, l'héroïne de *Kartoffelkäferzeiten*<sup>5</sup>, voit comment sa grand-mère, sa tante et sa mère s'en sortent malgré tout et comment elles font face au quotidien.

Dans cette littérature contemporaine pour l'enfance et la jeunesse on ne retrouve pas le ton accusateur de ce que l'on appelle, dans les années 1970, *die Väterliteratur* (la littérature des pères) : le retour du père provoque des conflits qui ne sont pas liés à son attitude envers la période nazie mais à son attitude envers ses filles dont il exige obéissance et sujétion.

Les romans, qui ont pour sujet la fin de la guerre, la fuite et l'expulsion, ont en commun bien des thèmes : troubles psychiques, épuisement physique, faim, nostalgie, peur des troupes russes. La destruction des villes est décrite à travers le point de vue de personnages enfants : « *Quelques maisons étaient détruites par les bombes et les grenades. Il n'y avait plus que des façades.* » Ceux-ci sont témoins des bombardements, ils doivent se cacher dans les abris antiaériens :

*Depuis il s'y connaissait en angoisses. Combien en avait-il déjà supporté? L'angoisse après la mort de la mère, qui l'étouffait et le paralysait. L'angoisse, lorsque tante Karla disparut pendant la fuite et qu'il ne savait plus à quel saint se vouer. L'angoisse, lorsqu'ils avaient dû passer une longue semaine dans un abri antiaérien, lorsque la terre s'était mise à plusieurs reprises à trembler et qu'il osait à peine respirer. Ou bien l'angoisse, lorsque les soldats russes entrèrent dans l'appartement de Brünn, se mirent à gesticuler avec leurs armes et les poussèrent dans la cage d'escalier.*<sup>6</sup>

Les jeunes lecteurs sont amenés ainsi à partager les peurs des personnages. Mais pas seulement : ils sont confrontés aux suites de la guerre, avec la fuite, voire l'exil, la destruction, la mort.

## AUJOURD'HUI

Le rapport entre les générations prend désormais une nouvelle tournure. Alors que des romans des années 1970 comme *Warum warst du in der Hitler-Jugend? Vier Fragen an meinen Vater* (1976) de Horst Burger ont traité du conflit entre les fils et leurs pères qui, en général, ont participé au fonctionnement de la machinerie national-socialiste, depuis les années 2000 la typologie des personnages se transforme : on parvient à un dialogue, qui peut être tout aussi conflictuel, entre les petits-enfants – qui appartiennent à la troisième génération – et les grands-parents. Un excellent exemple en est le roman *Zeit der schlafenden Hunde* (2003) de Mirjam Pressler : Johanna, âgée de 18 ans,

apprend que leur commerce, qui appartient à la famille depuis deux générations, est un bien aryanisé. Or le grand-père a toujours tu cette spoliation et, même après une confrontation, toute discussion semble difficile.

Plus difficile encore : des romans comme celui de la romancière belge Els Beerten traduit en Allemagne, *Als gäbe es keinen Himmel* (2011), révèlent que ce pays n'était pas seulement occupé par les Allemands mais que des habitants y collaboraient avec les nazis. Ainsi surgissent, parfois de l'étranger, de nouvelles questions sur cette période qui influencent la littérature contemporaine pour les enfants et la jeunesse dans l'espace germanophone. ●

\* Diane Tridoux

Chargée de collections en langue et littératures d'expression allemande au Département Littérature et art de la Bibliothèque nationale de France.

1. Gabriele von Glasenapp (2011) :

*Geschichtliche und zeitgeschichtliche Kinder- und Jugendliteratur*. In : G. Lange (Hg.) : *Kinder- und Jugendliteratur der Gegenwart. Ein Handbuch*. Baltmannsweiler : Schneider Verlag Hohengehren, S. 269-289.

2. Il s'agit des titres suivants, entre parenthèses l'année de leur sélection :

Els Beerten : *Als gäbe es einen Himmel* (2012) ; Monika Helfer/Michael Köhlmeier : *Rosie und der Urgroßvater* (2011) ; Tami Shem-Tov : *Das Mädchen mit den drei Namen* (2010) ; Morris Gleitzman : *Einmal* (2010) ; Peter van Gestel :

*Winterreis* (2009) ; Markus Zusak : *Die Bücherdiebin* (2009) ; Wodzimierz Odojewski : *Ein Sommer in Venedig* (2008) ; John Boyne : *Der Junge im gestreiften Pyjama* (2008) ; Uri Orlev : *Lauf, Junge, lauf* (2005) ; Mirjam Pressler : *Malka Mai* (2002) ; Peter Härtling : *Reise gegen den Wind* (2001).

3. Mirjam Pressler : *Ein Buch für Hanna*. Weinheim : Beltz & Gelberg (2011).

4. Christine Nöstlinger : *Zwei Wochen im Mai*. Weinheim : Beltz & Gelberg, 1988.

5. Paul Maar : *Kartoffelkäferzeiten*. Hamburg : Oetinger, 2002.

6. Peter Härtling : *Reise gegen den Wind. Wie Primel das Ende des Krieges erlebt*. Weinheim : Beltz & Gelberg, 2000, p. 22.

Voir aussi

Gudrun Wilcke : *Die Kinder- und Jugendliteratur des Nationalsozialismus als Instrument ideologischer Beeinflussung : Liedertexte, Erzählungen und Romane, Schulbücher, Zeitschriften, Bühnenwerke*, Peter Lang, 2005.

Titres cités dans l'article traduits en français

- Hans Peter Richter : *Damals war es Friedrich* (1961)  
Première édition française : *Mon ami Frédéric*, Desclée de Brouwer, 1963. Réédité au Livre de poche jeunesse en 1979, trad. de l'allemand par Christiane Prélet, couv. et ill. de Mette Ivers.  
Actuellement disponible chez le même éditeur dans la nouvelle traduction d'Anne Georges de 2007 sous une nouvelle présentation dans la collection « Le Livre de poche jeunesse ; Historique ».
- Judith Kerr : *Als Hitler das rosa Kaninchen stahl* (1973)  
Première édition française : *Quand Hitler s'empara du lapin rose*, trad. par Boris Moissard, L'École des loisirs, 1985 (Neuf), réédité dans la même traduction en 1991 en Médium poche.
- John Boyne : *Der Junge im Gestreiften Pyjama* (2006)  
*Le Garçon en pyjama rayé*, traduit de l'anglais par Catherine Gibert, Gallimard Jeunesse, 2007, (Folio Junior). Réédité en 2009 dans la collection Hors série Littérature.
- Mirjam Pressler : *Malka Mai* (2001)  
*La Promesse d'Hannah*, trad. de l'allemand par Nelly Lemaire, Milan, 2008 (Macadam). Épuisé.
- Christine Nöstlinger : *Maikäfer flieg!* (1973)  
*Hanneton vole!*, trad. de l'allemand par Geneviève Granier, Hachette Jeunesse, 1988 (Le Livre de poche Jeunesse). Épuisé.



↑  
Els Beerten : *Als Gäbe es einen Himmel*, Fisher, 2011.